

# JÜDISCHE ALLGEMEINE

WWW.JUEDISCHE-ALLGEMEINE.DE

WOCHENZEITUNG FÜR POLITIK, KULTUR, RELIGION UND JÜDISCHES LEBEN



**3 SCHARLATAN**  
Gilbert Jakubczyk ist einer der letzten Jahrmartsgaukler – und ein Star seiner Zunft

**17 SCHRIFTSTELLER**  
Nobelpreisträger Patrick Modiano und die Schoa in Frankreich

**21 SIMCHAT TORA**  
Warum wir am Fest den letzten und ersten Abschnitt der fünf Bücher Mose lesen



BERLIN, DEN 13. OKTOBER 2014 · 21. TISCHRI 5775 CH 4,00 SFR | A 2,50 EURO | BENELUX 2,50 EURO | F 2,50 EURO | D 2,20 EURO 69. JAHRGANG NR. 42 A 1107

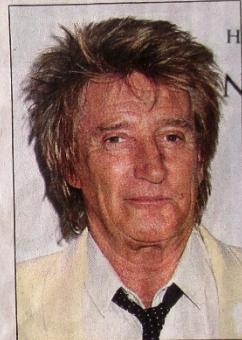
**KÖLN**

Samstag, 7. Dezember 2013

**EXPRESS**



Gilbert, der Marktgendarm vom Alter Markt, zeigte Sängerin LaFee den Weihnachtsmarkt.  
Foto: Klaus Michels



Rod Stewart will am 3. Juli die Arena rocken. Foto: dpa

## Rod Stewart (68) freut sich auf Köln

Sailing“, „Hot Legs“ oder doch lieber „The First Cut Is The Deepest“? Wer kennt sie nicht, die Reibeisen-Stimmen-Hits von **Rod Stewart** (68)! Am 3. Juli 2014 präsentiert der Brite in der Kölner Lanxess-Arena zwei Stunden lang seine unnachahmliche Rock'n'Roll-Show und verrät schon jetzt: „Ich kann es kaum erwarten, wieder auf Tour zu gehen und dabei nach Deutschland zu kommen!“

Der Kartenvorverkauf (47 bis 170 Euro) startet heute.



## Feurige Glücksbringer am Heumarkt

Ein Gaukler, ein feuerspuckender Straßenkünstler, Schornsteinfeger – auf der Eisbahn am Heumarkt wird viel Glück fürs 2014 gewünscht. bis zwei Uhr morgens Schlittschuh laufen. Bei so viel Unterstützung durch die Glücksbringer kann das Motto eigentlich nur „Hals- und Beinbruch“ heißen.

Foto: Patric Fouad

Köln Stadt-Anzeiger



SANIERUNG

### Lange Nächte in der Oper

Im Licht der Scheinwerfer geht die Sanierung des Opernquartiers auch nachts weiter. Der „Kölner Stadt-Anzeiger“ präsentiert in einer Serie ungewöhnliche Blicke auf Bühnenbereich und Ränge von Schauspielhaus und Oper Seite 31

DIENSTAG, 31. DEZEMBER 2013 / MITTWOCH, 1. JANUAR 2014

27

Köln



6°

DAS KÖLN-WETTER

Wolkig  
Minimum der kommenden Nacht: 2°



### Preußenkönig in Not



Ein Feuerspucker heizt dem Reiterdenkmal von Friedrich Wilhelm III. am Heumarkt ein, fotografiert von Max Grönert.

RENCONTRE ■ Gilbert Jakubczyk, figure des arts de la rue, partage sa vie entre Paris, l'Allemagne et la Corrèze

# Un saltimbanque tout feu tout flamme

**Cracheur de feu, magicien, pétomane et dompteur de puces, il sillonne les routes de France et d'Europe à bord de son camion, qui fait office de maison et de théâtre.**

Dragan Pérovic  
dragan.perovic@centrefrance.com

**S**es jeunes années ont démarré comme dans les romans de Dickens. Heureusement pour lui, la suite s'est transformée en un roman parisien. Son nom de famille, Jakubczyk, demeure inconnu pour le commun des mortels. **Gilbert le Saltimbanque**, figure des arts de la rue, se produit aujourd'hui entre Paris, la Corrèze et l'Allemagne.

Cracheur de feu, magicien, pétomane, dompteur de puces, il sillonne les routes à bord de son camion roulotte qui affiche 500.000 km au compteur. Maison et théâtre sur 4 roues, il est rempli des souvenirs d'une carrière riche de 47 ans.

« Tu es quoi ? Gigolo ou micheton ? »

Né à Bruxelles en 1952, Gilbert fréquente tout jeune les pensionnats, puis les maisons de correction. « Je n'ai jamais connu mon père, Ma mère travaillait dans les bars à Ostende. Avec mon demi-frère, elle nous mettait sans cesse dans les internats, dont on s'enfuyait. Un beau jour, le juge des enfants a décidé de nous mettre dans une maison de correction. J'avais 13 ans. Je m'en suis enfui cinq fois. La cinquième, c'était la bonne. En faisant du stop, j'ai réussi à atteindre Bruxelles, où je suis monté dans un train. J'ai atterri à Paris dans le quartier de Pigalle. Il pleuvait et je n'avais même pas une tunique. »

A 13 ans et demi, Gilbert rencontre le « bas monde » parisien de l'époque. « Je suis rentré dans un bar qui s'appelait "A la nuit" qui était noir du monde. Il y faisait bien chaud. Il y avait plein de travelos. Le garçon de café m'a vu et est venu vers moi : « Toi petit, tu es quoi, gigolo ou micheton (\*) ? Je lui ai répondu. Non monsieur, je suis Belge ! (rires). »

Gilbert commence par faire la plonge dans un restaurant, situé



FEU SACRÉ. Les exploits de Gilbert et son parcours sont visibles sur son site Les Saltimbanques du Paradis. L. PÉROVIC

sur les Martyrs. Il débute sa vie de saltimbanque auprès de Joe la pincette. « Il avait un numéro avec les poids de 20 kg pour balance. Il ramassait les pièces de monnaie, avant de faire son spectacle. Un jour, j'ai vu un numéro d'automate dans la vitrine des Galeries Lafayette. Je suis allé voir Joe en lui disant : "Je veux faire la même chose". Mon numéro ne ressemblait à rien, mais les gens restaient jusqu'au bout, car j'étais un gamin. »

Gilbert continuera sa carrière sur les grands boulevards parisiens. Entre 1977 et 1984, avec l'ouverture du centre Beaubourg, il vivra l'âge d'or des saltimbanques. Des artistes de rue feront la gloire du quartier. « Il y avait des cracheurs de feu, des briseurs de chaînes, des danseurs de sabre, des danseurs de Butho, des faiseurs de magie ou des hypnotiseurs à grand spectacle. J'étais le seul à avoir un appartement. Il est devenu une adresse fixe et une agence de

communication pour de nombreux saltimbanques. »

Pour organiser "la profession", notamment face aux policiers qui dressait sans cesse des PV contre lui et ses camarades, Gilbert fonde « l'Association des artistes du pavé de Paris ». « On a gagné une multitude de procès. On est devenus maîtres de la place Beaubourg. »

A l'époque, Gilbert pouvait gagner comme automate entre 5.000 et 6.000 Francs par mois (entre 762 et 1.079€, NDLR)

« J'avais un salaire de ministre, » insiste-t-il.

Un jour, il a été photographié devant Match, avec un couple de spectateurs célèbres : Audrey Hepburn et Hubert de Givenchy. Plus tard, il côtoiera Serge Gainsbourg, Michel Drucker ou Georges Moustaki. Il rencontrera également le comédien Anthony Perkins et le rockeur Pete Doherty.

Deux ans pour monter un numéro de pétomane

Puis est venu le temps de la reconversion. « Après l'arrivée de la breakdance, l'automate n'intéressait plus personne. Il fallait que j'évolue. J'ai commencé à étudier de vieux bouquins avec des numéros d'époque. C'est ainsi que j'ai mis deux ans à monter un numéro de pétomane, en m'inspirant notamment du celui de Joseph Poujol de 1880. Il faisait de la musique avec son derrière et a même rempli l'Opéra de Paris. Avec ses cachets, il avait acheté 10 maisons pour ces dix enfants. À la fin de sa carrière il est retourné chez lui, à Marseille pour refaire son vrai métier, boulanger-pâtissier (rires) ».

Devenu ethnologue des artistes de rue, il a écrit avec Didier Pasamonik un livre devenu référence : « Beaubourg, les années saltimbanques ». Un hommage vibrant à ses amis : « Claude Reboul dont la gouaille était aussi célèbre que son orgue de barbarie, John Guez, le metteur en scène public, Mouna et ses sentences anarchistes, Mike le fakir, John l'Indien... »

Aujourd'hui, Gilbert crache le feu, fait des sculptures sur ballons, mais aussi des numéros de magie et du mime comique... Il fait son spectacle en quatre langues : français, hollandais, allemand et anglais. Cela fait 47 ans qu'il vit en saltimbanque. Il a fait le tour du monde.

Dans le camion de Gilbert, trône en bonne place un mot de son ami disparu, homme de radio, Jean-Louis Foulquier. « Gilbert l'automate est maître repus que tout ne tolère pas l'approximation », écrit-il. Tout est dit dans cette petite phrase.

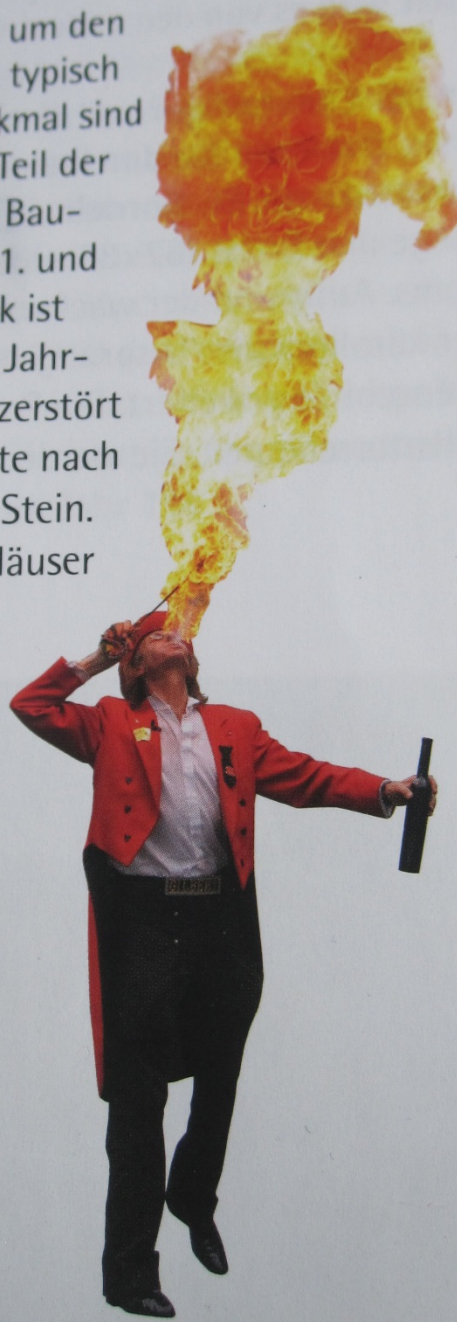
(\*) Client d'une prostituée.

## TIPP DES TAGES



► Bis Sonntag, 22. Juni, findet in Aachen-Kornelimünster der **Historische Jahrmarkt** statt. Die Karussells der Kaiserzeit, die Schaubuden, Gaukler, Kunsthandwerker und fliegenden Händler ziehen jedes Jahr Zehntausende Besucher an. Geöffnet ist der Jahrmarkt Freitag von 14 bis 22 Uhr, am Donnerstag, Samstag und Sonntag von 11 bis 22 Uhr. (red)/Foto: Kurt Bauer

Architektur der Häuser rund um den  
Korneliusmarkt ist vielfältig und typisch  
für die Voreifel. Besonderes Merkmal sind  
Steinhäuser, die in diesem Teil der  
Eifel weit verbreitet sind. Die Bau-  
weise geht zum Teil auf das 11. und  
12. Jahrhundert zurück. Fachwerk ist  
nicht mehr vorhanden, da Kornelimünster im 17. Jahr-  
hundert durch einen Großbrand zerstört  
wurde. Der Wiederaufbau erfolgte nach  
den neuen Brandschutzregeln in Stein.  
Die vorstehenden Erker der Häuser  
sind aus Holz sein.



*Feuerschlucker  
beim historische  
Jahrmarkt*

re-  
si-  
es  
no  
u-  
is  
-



**Fasziniert beobachteten** die Jahrmarktbesucher, wie der Pariser Straßenartist Gilbert riesige Flammen in den Himmel spuckte.

# Euskirchener Land

**JUNGER MANN EINGEKLEMMT**  
Die Feuerwehr befreite nach einem Unfall bei Weiler in d Schwerverletzten aus seinem total zerstörten Fahrzeug



Ob Feuerspucken, Flohziirkus oder Jonglage – der französische „Saltimbanque“ Gilbert beherrscht das komplette Repertoire eines Straßenkünstlers.

BILDER: HOFFMANN

## IMMER TOLLES PROGRAMM



**Schmied, Mausefallenkrämerin, Bauern und Bäuerinnen** sowie viele andere Mitwirkende der *Gespielten Geschichte* lassen die Vergangenheit lebendig werden: Der preußische Agrarökonom Johann Nepomuk Schwerz berichtet von seiner Reise durch die rheinischen Landschaften, der Stellmacher zeigt sein altes Handwerk, die Weberin führt ihre Arbeit am Webstuhl vor und die feine Dame aus der Stadt berichtet von ihrem Leben als Gattin eines Verwaltungsjuristen aus Bonn.

**Besondere Veranstaltungen** laden zum Erleben, Genießen und Ausprobieren ein: der *Jahrmarkt anno dazumal* mit seiner Kirmes der Kaiserzeit in der Osterwoche, *Rückepferde und Unimogs* mit Waldarbeiten damals und heute und die *ZeitBlende*, unser Museumsfest der Erinnerung an die 1960er Jahre.

Die Kaltblütertage *Nach der Ernte* mit Bauernmarkt im September und *Advent im Museum* mit Angeboten für alle Sinne bilden weitere Höhepunkte im Veranstaltungskalender.

**Wechselausstellungen** geben spannende Einblicke in die vielfältigen Aspekte der Geschichte und Alltagskultur der Rheinländerinnen und

## **Jahrmarkt Anno Dazumal**

Vom Flohzirkus bis zur Geisterbahn, von der Seifenblasen-Show bis zum Feuerspucker bieten 90 Angebote auf dem Jahrmarkt Anno Dazumal im LVR-Freilichtmuseum Kommern einen abwechslungsreichen Tag für die ganze Familie (Eintritt 6,50 für Erwachsene, Kinder und Jugendliche unter 18 Jahren frei). Einer der Höhepunkte ist der Auftritt der Hochseiltruppe „Geschwister Weisheit“, die Motorrad-Kunststücke auf einem 62 Meter hohen Artistenturm zeigen. Das Museum ist von 9 bis 19 Uhr geöffnet, der Jahrmarkt zwi-





RAUS HIER!

## Hochseil-Akt

Hier steht eine Schießbude aus DDR-Zeiten, dort rattert eine Raupenbahn aus der Nachkriegszeit und eine Geisterbahn aus den 40ern heult auch noch. Der Jahrmarkt Anno dazumal in Kommern ist ein Potpourri aus den Vergnügungsgeschäften verschiedenster Epochen. Bis zum 27. April lädt das Original aller nostalgischen Jahrmärkte zu einer historischen Reise ein. In diesem Jahr neu dabei: Eine Hochseiltruppe führt zwölf Meter über den Köpfen des Publikums die artistische Show „Von Turm zu Turm“ vor.

### Freilichtmuseum Kommern

Eickser Straße  
53894 Mechernich  
geöffnet von 10-19 Uhr, 6,50  
Euro, Jugendliche unter 18 frei



*Rund 80 Karussells,  
Schaubuden, artistische  
Auftritte und Kramstände wird  
es in Kommern zu sehen geben.*

BILD: LVK-FREILICHTMUSEUM KOMMERN

Mehr Freizeit gibt es unter [www.ksta.de/freizeit](http://www.ksta.de/freizeit) und [www.facebook.com/ksta.magazin](http://www.facebook.com/ksta.magazin)

# ALTSTADTMARKT

IN AHRWEILER, 10. & 11. MAI 2014



Sonderbeilage des Krupp Medienzentrum  
Erscheinung: Mittwoch, 7. Mai 2014  
Druckauflage: ca. 87.250 Stück

## Verkaufsoffener Sonntag

am 11. Mai 2014

## Frühlingsshopping in Bad Neuenahr

am 11. Mai 2014

## Großer, attraktiver Handwerkermarkt

in der Ahrweiler Altstadt



# Der ehrliche Scharlatan

**SHOW** Gilbert Jakubczyk ist einer der letzten Jahrmartsgaukler – und ein Star seiner Zunft

VON HELMUT KUHN

Ladies und Gentlemen, ich stelle mich vor: Ich bin ein ehrlicher Scharlatan.« Gilbert Jakubczyk, 62, beginnt seine Show auf einem Straßentisch im Berliner Westend. »Ich habe hier den kleinsten Flohmarkt der Welt, direkt aus dem Nationalmuseum in Paris, Applaus, Applaus. Und dazu habe ich auf eBay meinen Star ersteigert, 14 Millionen Dollar habe ich für ihn ausgegeben. Er ist 138 Jahre alt und hat im Moulin Rouge gearbeitet. Voilà, Fifine!« Der kleine, elegante Mann mit dem französischen Akzent und spitzen Schuhen presst zwei Finger zusammen und betrachtet sie durch eine Lupe.

Gilbert steigt von der Laderampe seines kunterbunten Lkws, der seit Jahrzehnten sein Zuhause wie seine Bühne ist. Er präsentiert ein »Wunder«, das nichts als ein gefalterter Luftballon ist, faltet lustige Hüte aus nichts als einem Stück Filz; lässt seine brennende Zigarette mit viel »Galligalli und Girigiri« im Anorak eines Jungen verschwinden.

## »Ich bin ein Straßenkötter. Ich passe nicht in die Salons.«

»Ich mache Shows wie früher im 14. Jahrhundert. Flohmarkt gibt es seit 100 Jahren und Feuerspucker seit der Erfindung des Petroleum.« In seinem Wohnwagen fährt mit Teppich, Schrank, Kochplatte und einer Messias an der Tür dreht er sich eine Zigarette aus der Tabakbox auf dem Tisch.

Geboren in Ostpolen nahe der russischen Grenze, wuchs Gilbert Jakubczyk in Brüssel auf. Sein Großvater wurde von den Nazis ins KZ deportiert. »Jemand gab ihm dort einen Tipp: »Sag, du bist Schuhmacher, auch wenn er das gar nicht konnte. So rettete er sein Leben.« Seine Frau hatte nicht so viel Glück. »Mit einem Stück Seife in der Hand, hopp in die Gaskammer«, sagt Gilbert. »Willst du einen Witz aus dem KZ hören, den Großvater mit erzählt hat?«

»Ein Nazi fragt einen jüdischen Gaukler im Lager, ob er seinen Namen erraten könne.« Gilbert nimmt Papier und Schere. Er faltet das Papier und schneidet Schnipsel, die aneinandergereiht den Namen »Willi« ergeben. »Der Nazi ist beeindruckt. Weißt du auch meinen Beruf?« Gilbert verschiebt die Schnipsel auf dem Tisch, bis sie ein Hakenkreuz ergeben. »Donnerwetter! Jetzt will ich aber auch meine Zukunft wissen.« Gilbert grinst und formt aus den Schnipseln ein Grabkreuz.

**PIGALLE** »Als Kind hat mir Großvater immer gesagt: Geh niemals nach Deutschland. Wenn er wüsste, dass ich seit 30 Jahren in Deutschland auftrete, würde er sich im Grab herumdrehen.« Aber 1976 traf Gilbert vor dem Centre Pompidou in Paris einen Mann, der einen Dokumentarfilm über ihn machen wollte. Gedreht wurde unter anderem auch in Deutschland. »Ich war schon zwei Tage früher da und ging am Abend in eine Disco. Dort sah ich ein Mädchen, das wie ich einen Davidstern am Hals trug. Sind Sie Jüdin? Ja. Und haben Sie hier ein Problem in Deutschland?« Dann habe ich entdeckt: Es ist gar nicht so...«

Gilbert lacht und zieht ein Foto seines Großvaters und seiner Tante aus dem Jahr 1923 hervor. Sein Kleinod, »meine beiden liebsten Menschen«. Viel habe er von diesem Großvater gelernt. Er sprach neun Sprachen von Jiddisch über Italienisch bis Französisch, die meisten davon spricht Gilbert noch heute. »Mit meiner Mutter habe ich mich dagegen schlecht verstanden. Sie war mal mit dem einen, mal mit dem anderen, sagt man so?« Das war ein Scheitern, das wir hatten.« Immer wieder flüchtete er zu seiner Tante, bis er in einem Kinderheim landete. Von dort haute er zur Place Pigalle durch. »So begann mein Leben auf der Straße.«

In einem Bistro suchte er Arbeit. »Bist du Gigolo oder Zuhälter?«, fragten die nicht. »Nein, Monsieur, ich bin Belgier!«, antwortete er und bekam etwas zu essen. Gilbert wusch Gläser und Teller. »Tous les gens bizarres«, erinnert er sich, »all die verrückten Leute verkehrten in dieser Gegend.«

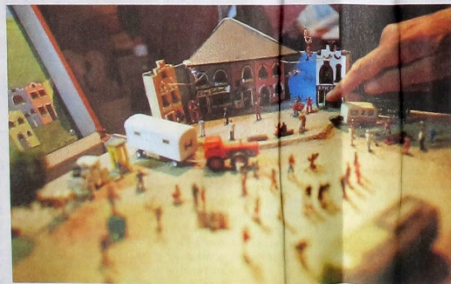


»Eine Show wie im Mittelalter«: Gilbert Jakubczyk als Feuerspucker

Fotos: Gregor Zelle



»Ich muss mein Publikum schnuppern.«



Sein nächstes Projekt ist eine Gaukler-City.

An einer Métrostation lernte der Junge »Joe la Pincette« kennen, »sein Mann wie der Große Zampano aus Fellinis *La Strada*«. Joe la Pincette war klein und gedungen, aber sehr stark. Er stemmte bollerige »Kartoffelgewichte«, und sein Meisterstück war es, ein 20-Kilo-Gewicht an einer fünf-Franc-Münze wie am ausgereckten Arm zu halten. »Niemand aus dem Publikum konnte ihm das je nachmachen.«

Später hat Gilbert diese inzwischen so gut wie verschwundene Welt fotografiert und zu einem Buch gemacht: Seine Bilder zeigen das Universum der Gaukler, die Körper treiben und auf Glasscherben laufen, einen Mann, der lebende Frösche schluckt und sie ebenso lebendig wieder in

einen Bottich spuckt, den »Pomannens«, der Melodien furtz, die Feuerschucker und Seiltänzer, Messerwerfer, Schwertschucker und Muskelmänner.

Joe la Pincette war sein Lehrer. »Mein Zigeuner, so präsentiere er mich.« Gilbert wurde einer der ersten Gaukler vor dem Centre Pompidou, das 1969 eröffnet wurde. Jeden Tag strömten Massen auf den Platz, die Gaukler führten ihre Zauberstücke vor, und die Taschendiebe taten das ihre.«

**KARRIERE** Von da an ging's bergauf. Auf einer Fotowand über dem Esstisch, den er nachts zum Bett umbaut, ist Gilbert mit Amanda Lear und Georges Moustaki zu sehen, mit den Schauspielern Eddie Constantine, Anthony Perkins und Audrey

– und machen daraus etwas Großes. Ist das nicht auch ein jüdisches System?«

**NETZWERK** »Es ist ein bisschen wie bei Edith Piaf: Ich beruhe nichts«, sagt er und dreht sich eine neue Zigarette. Er war mal verheiratet, mit einer Deutschen. Er hat eine Tochter, sie lebt in Brüssel und leitet ein Pharmaunternehmen. Seine Frau starb vor zehn Jahren. Inzwischen ist Gilbert selbst Großvater und besitzt ein kleines Häuschen im Pariser Vorort Malakoff. »Und ein Haus mit meiner Freundin in Südfrankreich, da wollen wir später mal leben.« Die Freundin heißt mit Nachnamen »Jud«. Darüber muss er lachen. Und später, das ist noch weit.

In der Zwischenszeit sammelt Gilbert Jakubczyk sie wieder um sich, die Feuerjongleure, Theaterleute und Rasierklingelfresser, und versucht auf seiner hoch professionell gemachten Website die alten Nomaden mit den neuen Wilden zusammenzubringen: »Steampunk«. Das sind junge Leute in den USA, die total irre sind und mit ihren Kostümen wieder in unser Thema des 14. Jahrhunderts passen.«

Er hat große Pläne. In einem Koffer unter der Spüle hat er mit Figuren sein Projekt modelliert: Eine Art Gaukler-City, die »Historic Fairground Agency«, mobil und auf festem Areal. Damit will Gilbert seine Zunft in die Zukunft führen. Er ist einer der Letzten seiner Spezies und zugleich ihr unermüdlicher Erneuerer.

Sein Freund Gerd Käfer, der Münchner Feinkostunternehmer, hatte ihm einmal ein achtmonatiges Engagement verschafft, »da wurde ich krank. Man kann mich nicht einschließen«. Gilbert braucht die Abwechslung. Die »Wiesn« in München, der »Alte Weihnachtsmarkt« in Köln, das ist seine Welt, sein Fluidum: »Ich schnupper das Publikum.«

## An der Tür seines Wohnwagens ist eine Mesusa angebracht.

Der Kreis um Gilbert auf der Preußenseite wird immer größer. Er mimt den Automatenmenschen: »Michael Jackson hat das mal gesehen und machte es mir nach. Breakdancer heißt das seither.« Man muss ja nicht alles glauben, was er unter großem Gelächter vom Stapel lässt. Am Ende seiner Show spuckt er noch Feuer und legt seine Hüte aus. Eigentlich wird Gilbert längst von Kleingeld verschmätzt man nicht, alte Gewohnheit. »Wer nix hat, kein Problem, einfach dem Nachbarn in die Tasche greifen.« Dazu singt er den »Marsch der erkalteten Garnelen«, im Nu sind die Hüte voll. »Danke schön!« In zwei Stunden wird Gilbert Jakubczyk wieder auf der Autobahn sein. Morgen tritt er in Aachen auf.

Fotos, Videos, Berichte auf [www.rhein-zeitung.de/linz](http://www.rhein-zeitung.de/linz)

## Flammen zum Auftakt der Jubiläumskirmes in Linz



■ **Linz.** Auch wenn von den Anfängen der Linzer Kirmes wohl kaum noch ein Relikt vorhanden ist, haben die Organisatoren dem Jubiläumsfest einen historischen „Anstrich“

gegeben. Neben entsprechenden Fahrgeschäften passte da auch „Gilbert“, ein Performance-Künstler aus Frankreich, mit seiner althergebrachten Kunst des Feuerspuckens

ins Bild. Er ließ es sich nicht nehmen, die Menschen nach alter Tradition zum Staunen zu bringen. So gelang es ihm zur Freude des Publikums gleich mehrfach, mit gebühren-

dem Abstand zu ihm eine Feuersäule von mehr als drei Metern in die Luft zu blasen. Dr. Mararax zeigte derweil Tricks voller Magie und Illusion. Foto:Creative/Heinz-Werner Lambert